

UNE SOIRÉE

A L'EXPOSITION ALPHONSE GIROUX.



A l'époque où le mouvement artistique qui s'est manifesté à Lyon, n'avait pas la même intensité qu'aujourd'hui, une exposition bisannuelle suffisait à l'impatience des peintres et à la curiosité du public. Mais les dix années qui viennent de s'écouler ont amené une grande progression dans le nombre des tableaux et dans l'affluence des amateurs. De là, l'extension croissante de la durée de l'exposition, et par conséquent l'accroissement des dépenses ; or, comme on s'est obstiné à ne pas proportionner les prévisions à cet accroissement, l'époque des expositions s'est successivement et sous différens prétextes, éloignée, puis retardée indéfiniment. Nous concevons bien qu'on ait pu être forcé d'abandonner ou de suspendre les travaux de la salle destinée à l'exposition des ouvrages contemporains, mais cet abandon motive-t-il suffisamment la privation qu'on impose aux artistes ?

Ils ont fait des réclamations ; ils ont cité l'exemple de Londres qui s'arrange à merveille d'une exposition annuelle, courte, peu nombreuse, mais choisie, qui ne dérange que peu ou pas